

## Prologue

1936

Ellie et son père avaient laissé derrière eux le Domain<sup>1</sup> de Sydney depuis près d'un an lorsqu'ils prirent la direction de Gregory Downs<sup>2</sup>, petite bourgade située dans le nord du pays. La piste de terre, tel un ruban rouge sang, sinuait à travers la plaine pour se perdre au loin dans une brume de chaleur. Les deux voyageurs s'enfonçaient dans l'inconnu. Toutefois, avec l'argent qui garnissait leurs poches et les montures qu'ils chevauchaient, ce périple n'était rien, comparé à ceux qu'ils venaient de multiplier pendant plusieurs mois, errant d'un lieu à l'autre en quête de travail.

Ils se trouvaient sur la longue bande de terre menant tout droit à Cloncurry, quand Ellie repéra derrière eux un nuage qui se formait à l'horizon.

— J'ai l'impression qu'une tempête se prépare, mit-elle en garde son père. Mieux vaut chercher un abri avant qu'elle nous rattrape.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, John découvrit à son tour le bouillon nébuleux dans un ciel étrangement jauni.

— Nous devrions atteindre Cloncurry avant elle.

---

1. Le Domain est actuellement un parc de Sydney, situé près des Jardins botaniques royaux. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

2. La ville de Gregory Downs, dans le Queensland, a été rebaptisée Gregory en 2013.

Sa fille fronça les sourcils.

— Je suis sûre que non, répliqua-t-elle avec fermeté. Nous n'arriverons pas à Cloncurry avant deux jours.

— Tentons tout de même notre chance, insista John en serrant les rênes de sa monture, avant de décocher à Ellie un sourire bravache. Et si nous constatons qu'elle risque de nous prendre de vitesse, alors nous dénicherons de quoi nous protéger en attendant qu'elle passe.

Dans quelques semaines, l'adolescente fêterait ses quatorze ans, et pourtant son père continuait à la traiter comme une enfant. Ils avaient entendu parler tous deux de ces terribles tempêtes surgies de nulle part, Ellie n'ignorait donc pas que John tremblait aussi. À ceci près qu'il eût refusé de l'admettre, jusque sous la torture. Si seulement, pour une fois, il consentait à m'écouter, se dit-elle, nous aurions une chance d'en réchapper...

— Où ça? insista-t-elle, sur un ton que l'exaspération rendait tranchant. Il n'y a pas une colline, pas une vallée, pas le moindre rocher à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde.

Elle embrassa d'un regard circulaire le paysage alentour. Semée ici et là de grosses pierres, la piste saupoudrée d'une mince couche de poussière se révélait plus dure que le béton, et quant aux quelques arbres maigrichons qui finissaient de flétrir au soleil, il n'aurait servi à rien de se réfugier sous leurs branches noircies. Les montagnes les plus proches, teintées de mauve, ne semblaient guère plus grandes que l'ongle d'un pouce.

— Nous trouverons bien quelque chose, s'entêta John.

Sa fille l'observa avec gravité de sous sa frange irrégulière.

— Nous ferions mieux de nous arrêter ici et de chercher à nous abriter. Sinon, nous sommes fichus. Les tempêtes de poussière sont redoutables, et celle-ci fonce droit sur nous.

L'œil sombre de John étincela soudain d'une résolution glacée :

— Tu n'aurais pas dû écouter les sornettes qu'on t'a racontées sur la route de Longreach. Tu vas peut-être avoir quatorze ans, mais tu ne connais rien à rien.

L'adolescente se tortilla sur sa selle, tandis que son père à nouveau contemplait l'horizon, qui s'obscurcissait. Le vent changeait de direction, mais cela ne soulageait nullement sa fille. Boule de Neige, un Aborigène conducteur de bestiaux, l'avait alertée contre les caprices du climat, lui décrivant, avec force détails, la capacité des éléments naturels à endormir parfois la vigilance des voyageurs, pour se déchaîner ensuite à l'instant où les infortunés s'y attendaient le moins.

John Freeman rabattit son chapeau sur ses yeux.

— Allons-y, décréta-t-il. La tempête se trouve à plusieurs kilomètres, et elle est en train de virer de bord.

Sur quoi il éperonna son cheval gris en direction du nord.

— Cela ne me dit rien qui vaille, s'acharna Ellie, qui cependant fit aller Clipper au trot. Wang Lee m'a expliqué qu'il avait vu un homme se laisser surprendre un jour par une tempête comme celle-ci. Tout est allé si vite que personne n'a pu lui venir en aide. Il avait les poumons pleins de poussière. Wang Lee m'a affirmé qu'ici la mort est capable de frapper en une fraction de seconde. D'un simple claquement de doigts.

— Fiche-nous la paix avec ce maudit Chinois, et dépêche-toi un peu.

Ayant jeté un ultime coup d'œil derrière elle, la jeune fille suivit son père à contrecœur.

— Cesse donc d'écouter les cuisiniers asiatiques ou les bouviers aborigènes, renchérit John. C'est à moi que tu ferais mieux d'accorder ta confiance, pour une fois. Je ne suis peut-être qu'un citadin, mais je nous ai menés jusqu'ici sans encombre. Et sans l'aide de personne. Bientôt, tu verras, nous arriverons chez ta tante Aurélia.

Ellie se tut. Son père se sentait blessé dans son orgueil, et il n'était rien, dans ces circonstances, qu'on pût lui dire pour lui faire entendre raison. Leur long périple au départ de Sydney les avait accablés l'un et l'autre, mais il avait tout particulièrement meurtri cet homme qui, ignorant tout de l'outback<sup>1</sup>, devait encore veiller sur son enfant. Ils n'avaient

---

1. Il s'agit de l'arrière-pays australien, semi-aride en général et situé par-delà le bush.

d'abord dû leur survie qu'à la générosité des bénévoles qui, de loin en loin, assuraient la distribution de nourriture à l'intention des plus démunis – il était presque impossible de dénicher un travail. John se sentait tout près de sombrer lorsqu'un jour, enfin, les propriétaires de Gowrie Station les avaient embauchés tous deux pour mener, comme cela se faisait chaque année, leur bétail à Longreach. Ellie à son tour rabattit son chapeau sur ses yeux pour se prémunir contre les regards furibonds de son père; ils chevauchèrent deux heures durant dans un silence incommode.

Le ciel ne cessait plus de s'assombrir, mais le vent était tombé, cédant le pas à une quiétude angoissante – le paysage autour d'eux paraissait s'être figé. Les oiseaux ne chantaient plus. Les grillons eux-mêmes avaient arrêté leur cri-cri; on n'entendait plus bourdonner la moindre mouche. Ellie ne put taire plus longtemps son effroi:

— La tempête se rapproche, papa. Allons nous réfugier là-bas.

Elle lui désigna de l'index une série d'affleurements rocheux et de canyons, surgis au beau milieu de la plaine voici plusieurs millions d'années, lors d'une éruption volcanique. Les collines bleues et rouges étaient d'antiques monolithes, où ne croissait pour ainsi dire aucune végétation, cependant qu'à leurs abords la terre se trouvait entaillée de profondes crevasses ou envahie de pierriers, dont les cailloux exhibaient des arêtes plus tranchantes que des lames de rasoir. En dépit de la chaleur lourde, Ellie frissonna, car il allait leur falloir énormément de courage pour s'aventurer tout au fond de ces gorges enténébrées.

John secoua la tête.

— Trop dangereux, laissa-t-il tomber. Nos chevaux s'y briseraient les jambes. Poussons un peu plus loin. Nous trouverons peut-être de quoi nous protéger de l'autre côté?

— Nous n'avons pas le temps! s'exaspéra sa fille.

— Tu feras ce que je te commande de faire, se fâcha John. Tu dramatises tout. On dirait ta mère. Allons, en route.

L'adolescente se raidit pour réprimer sa fureur. Elle ne ressemblait en rien à Alicia. La comparaison était injuste.

Il n'empêche : s'ils demeuraient les deux pieds dans le même sabot, la tempête les surprendrait à découvert et c'en serait fini de la fille aussi bien que du père.

— Je ne suis plus une enfant ! hurla-t-elle enfin. Pourquoi refuses-tu systématiquement de m'écouter ?

Mais déjà, John s'éloignait sur sa monture, droit comme un i, le regard fixé sur l'horizon. Il ne répondit rien, n'esquissa pas même un geste pour signifier à Ellie qu'il l'avait entendue.

La chaleur devenait oppressante, le silence lugubre. Les voyageurs avaient laissé derrière eux les éminences volcaniques ; ils cheminaient au cœur des vastes plaines. L'adolescente, que l'effroi ne cessait plus d'étreindre, lançait de fréquents regards à son père. Comment lui faire admettre qu'il se fourvoyait ? Qu'il aurait dû accepter de s'en remettre au bon sens de sa fille ? Qu'ils auraient dû, depuis deux heures déjà, s'être réfugiés dans le fond d'un canyon ?... Ici, il n'y avait rien. Pas même une ombre. Depuis de longs mois, hélas, John avait pris en main les rênes de leur destinée sans se soucier des avis de son enfant, et sa fierté lui interdisait à présent de changer d'avis – il se riait de cette tempête de poussière, et tant pis si elle devait les tuer tous les deux.

Au matin, Ellie se cramponnait à son chapeau : le vent forcissait de minute en minute, les poussant dans le dos. Le menton dans son col, les yeux réduits à deux fentes minces à cause de la poussière qui avait commencé de tourbillonner autour d'eux, elle filait droit devant elle, à toute allure. Elle finit par tirer sur les rênes de son poney pour le contraindre à ralentir, puis le fit pivoter afin de contempler la menace : le ciel était d'ocre, lourd de nuages violacés qui roulaient sur eux-mêmes telles des vagues. Le vent hurlait à travers la plaine, déracinait les arbres qu'il expédiait dans les nues comme s'il s'était agi d'allumettes, entraînant au loin le spinifex, en boules hérissées. Au sud, la poussière s'élevait, pareille à un épais rideau. Le père et la fille se trouvaient pris au piège.

Ellie avait toutes les peines du monde à calmer sa monture. D'une main serrant les rênes, elle se débarrassa de son

chapeau, qu'elle fourra dans une poche de sa salopette. Puis elle se coucha sur l'encolure de la bête pour éviter que les rafales ne l'arrachent à sa selle.

— Ne reste pas sur la piste ! brailla John par-dessus le hululement de la tempête.

Et il saisit les rênes de sa fille pour entraîner le poney vers la petite dépression qui bordait la route. Il ne s'agissait guère que d'une rigole creusée au fil des ans par les eaux, durant la saison des pluies, mais il n'était pas d'autre endroit où tenter d'échapper aux éléments déchaînés. Les voyageurs mirent pied à terre, tâchèrent d'apaiser un peu leurs montures terrorisées – le voile poussiéreux se rapprochait, tournant sur lui-même dans des façons de grands gémissements, évoquant des sorcières.

Le hurlement d'Ellie se perdit dans la fureur des éléments, cependant qu'ils l'arrachaient à son poney, l'obligeant à en lâcher les rênes ; le maelstrom se jouait d'elle comme d'une poupée de chiffon. John n'eut que le temps de cramponner le bas de sa salopette, puis de la saisir par la taille ; le vent s'encolérait de plus belle dans leur dos. Enfin, l'adolescente se retrouva entre les bras de son père, qui dès lors la serra contre sa poitrine tandis que, titubant, il s'efforçait de courir. Mais déjà, la tempête les jetait tous deux sur le sol, avant de les traîner, sans qu'ils pussent lui résister, sur une pente caillouteuse. Les cris rageurs de l'air leur déchiraient les tympans ; il semblait à Ellie qu'elle perdait peu à peu l'usage de ses sens, qui s'amoindrissaient. La poussière l'aveuglait, l'étouffait presque, elle pénétrait à l'intérieur de ses narines et de ses yeux, adhérait à sa langue. Terrorisée, la jeune fille agrippait son père, qui lutta désespérément pour demeurer sur cette terre résolue à se débarrasser d'eux.

Allongée sur le dos, cependant que John, couché presque sur elle, lui servait de vain rempart, Ellie perdit toute notion de l'espace et du temps. Les paupières hermétiquement closes, elle avait enfoui son visage dans le manteau de son père – les vibrations produites par la voix de ce dernier s'insinuaient dans le corps de sa fille, mais

les mots, eux, se trouvaient impitoyablement emportés par le vent à mesure que John les prononçait. Il semblait à l'adolescente que l'univers entier se refermait sur elle, qu'il s'enténébrait pour se résoudre désormais en un agrégat asphyxiant, plus irritant qu'une pelote d'épingles. De gros rochers, patiemment ébranlés, se mirent à rouler – de temps à autre l'un d'eux les heurtait, avant que la tempête l'emportât ailleurs. Quant aux cailloux, ils fusaient à la vitesse d'une balle de revolver – un seul impact aurait suffi à faire passer de vie à trépas le père ou la fille. Les buissons s'emmêlaient, puis disparaissaient à leur tour au cœur de l'obscur tourbillon. Branches et brindilles les frôlaient en sifflant – on aurait dit des flèches –, tandis que des épines, pareilles aux griffes d'une bête sauvage, déchiraient leurs vêtements et entamaient leurs chairs. Le vent, changé en démon, continuait de traîner rudement les deux voyageurs sur le sol inégal. Pour la première fois de sa jeune existence, Ellie se mit à prier.

Après avoir salué leurs compagnons de Wila Wila Station, Charlie et Joe faisaient à présent route vers l'ouest, en direction de Richmond. On leur avait en effet assuré que, là-bas, un éleveur de bétail cherchait des volontaires pour mener son troupeau jusqu'à la côte – les jumeaux, âgés de dix-sept ans, s'enthousiasmaient à la perspective de découvrir enfin l'océan. C'en était terminé pour eux de ces longs mois d'errance dans l'outback. Grâce au travail qu'ils venaient d'effectuer à Wila Wila, ils avaient pu s'offrir chacun quelques *brumbies*<sup>1</sup>, des vêtements propres – et encore leur restait-il en poche une véritable petite fortune à leurs yeux. Ils rayonnaient.

Joe passa une main sur ses joues mangées de barbe – celle-ci, d'un noir de jais, poussait plus vite que celle de Charlie ; elle le démangeait, et il détestait cela. Il décocha à son jumeau un grand sourire, en avisant les quelques poils

---

1. Il s'agit, en Australie, de chevaux descendant de chevaux échappés des troupeaux, ou perdus.

blonds qui lui hérissaient le menton – ses cheveux, blonds aussi et bouclés, lui dégringolaient plus bas que le col.

— Vivement qu'on déniche un barbier, observa Joe. On dirait deux clodos.

Charlie se mit à rire.

— La cloche, c'est fini. Tu verras : à Richmond, les minettes se pendront à notre cou.

Il sourit encore, révélant une impeccable denture, cependant que de minces pattes-d'oie rehaussaient l'étincelle qui brillait dans ses yeux bleus.

— À nous la belle vie, ajouta-t-il.

— Pour sûr.

Ils en avaient fait, du chemin, depuis leur taudis de Lorraine. Ils étaient parvenus, à force d'acharnement, à sortir de la misère dans laquelle ils croupissaient là-bas. Lorraine... où ils avaient eu le chagrin d'enterrer leurs parents avant de voir la ferme reprise par d'autres métayers...

Satan, le cheval de Joe, le tira brusquement de sa rêverie en tentant de s'attaquer à son mors. Le garçon l'avait débourré à Wila Wila, mais l'alezan demeurait imprévisible ; son cavalier comptait sur le long trajet jusqu'à Richmond pour faire plus ample connaissance avec lui, puis le mater pour de bon. Satan s'obstinait à mâchonner son mors, désireux, semblait-il, de déboîter les épaules de son maître, qui ne relâchait plus les rênes... Le jeune homme finit par comprendre que l'animal agissait ainsi dans un ultime sursaut d'orgueil, ayant saisi que, quoi qu'il fût, il était d'ores et déjà irrémédiablement dompté.

— Tu aurais dû me le laisser, commenta Charlie en contemplant d'un regard appréciateur la robe superbe et la tête majestueuse de l'étalon. J'aurais eu tôt fait de lui montrer qui était le patron.

Joe avait mal aux poignets, et sa patience atteindrait bientôt ses limites. Quant à Charlie, qui convoitait Satan, il en voulait à son jumeau d'avoir obtenu à sa place le privilège de le débourrer.

— Satan m'appartient, le moucha Joe. Il ne tardera plus à se calmer.



Charlie rabattit son chapeau sur ses yeux.

— Allez, on accélère. Il nous reste un sacré bout à parcourir.

Il éperonna son cheval hongre, dont la robe noire chatoyait au soleil. L'animal s'élança au galop, entraînant derrière lui les autres chevaux encordés.

Satan secoua la tête, les narines dilatées, l'oreille tout à coup dressée, pressé de rejoindre ses congénères. Joe tira plus fort sur les rênes, jusqu'à presque meurtrir la bouche de l'étalon afin qu'il conservât l'allure imposée par son maître. On n'atteindrait pas Richmond avant une bonne semaine ; il était inutile d'épuiser déjà le jeune alezan. Comme un vent chaud balayait brusquement la plaine pour venir gonfler sa chemise avant de s'éloigner aussitôt, le garçon fronça les sourcils. Il contempla le ciel, le découvrit sépia, lourd de nuages violines. En l'espace d'un instant, le soleil s'était dissimulé derrière un rideau crépusculaire et mouvant, venu du sud. Les arbres solitaires se changeaient en monuments hiératiques contre les nues jaunâtres ; les montagnes au loin semblaient flotter en attendant l'assaut.

— Nom de Dieu, fit Joe entre ses dents. On va déguster...

Charlie le distançait de beaucoup, les sabots de ses bêtes levant dans leur sillage un nuage de poussière rouge. Bah, songea son frère : dès qu'il aviserait ce qui se profilait à l'horizon, il tempérerait son allure. Joe, dont la monture s'était enfin calmée, menait au trot ses bêtes, qui sentaient peu à peu la tempête approcher. Charlie ralentit enfin, balaya les environs du regard.

— Là-bas ! cria-t-il en désignant de l'index un affleurement rocheux. Amène-toi !

Sa voix résonna dans le terrible silence qui, toujours, s'abattait avant le grand tohu-bohu.

Les rochers formaient sur la plaine un amas déchiqueté, hérissé de lames minérales rouges et noires. Des arbres se cramponnaient à ses flancs, ainsi que quelques touffes d'herbe dispersées çà et là, mais pour le reste, il se révélait aussi aride que les plaines qui le cernaient. On y progressait

sur un schiste glissant, cependant que des surplombs jetaient des ombres.

— Par ici! ordonna Joe, qui à présent avançait son frère en lui montrant un canyon profond et ténébreux.

L'effarant silence se prolongeait, cependant qu'un ciel de plus en plus menaçant se rabattait tel un couvercle sur le décor, qu'il plongeait dans un demi-jour.

À peine les garçons eurent-ils mis pied à terre que leurs montures se frayèrent un chemin entre les cailloux; leurs sabots résonnaient dans l'air médusé. Joe, toujours ouvrant la marche, mena son frère et leurs bêtes jusqu'à une grotte. Celle-ci, dont, par bonheur, l'entrée ne se situait pas face au vent qui allait forcissant, constituait l'unique refuge à de nombreux kilomètres à la ronde; les jumeaux avaient eu de la chance.

Ils firent pénétrer les chevaux dans les entrailles obscures de la caverne, dont la bouche était énorme. Des bruits de pas menus leur indiquèrent que d'autres créatures s'y cachaient déjà. Un tapis de déjections, ainsi que des froissements et de petits cris stridents au-dessus de leur tête, signalèrent aux jeunes gens que des chauves-souris occupaient le plafond par dizaines. Les deux frères s'empressèrent d'entraîner leurs bêtes, dont ils enroulèrent ensuite les rênes autour du pilier de roc qui se dressait au centre du refuge.

Charlie craqua une allumette, scruta les ombres dansantes.

— Les Abos nous ont laissé des souvenirs, murmura-t-il comme la lumière chiche révélait une série de peintures rupestres. C'est grand comment, ici, d'après toi?

Joe haussa les épaules sans cesser de bouchonner Satan, qui tremblait en entendant se rapprocher le gros temps.

— Assez pour nous contenir tous, finit-il par répondre, mais on a intérêt à faire gaffe: si les canassons s'emballent, ils sont capables d'ébranler le pilier et de flanquer la grotte par terre.

— Tout ira bien, le rassura son frère, qui se roulait une cigarette. Les *brumbies* sont habitués aux tempêtes.

— Au beau milieu de la plaine, pour sûr. Mais je doute qu'ils apprécient de se retrouver piégés dans ce trou à rats.

Il jeta sur les yeux des chevaux leurs tapis de selle, leur flatta l'encolure pour les rassurer, puis examina leurs sabots avant de rejoindre Charlie à l'entrée de la caverne.

Assis l'un près de l'autre et tirant à tour de rôle sur la même cigarette, ils regardèrent de fantastiques éclairs en fourche transpercer le sol; le violent tourbillon de poussière se dirigeait vers le sud.

— On a eu une sacrée veine de dénicher cette grotte, constata Charlie tandis que, dans la distance, la tempête déracinait un à un les arbres pour les projeter au loin. Cela dit, ajouta-t-il avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles, ça m'aurait pas dérangé qu'une rafale me cueille. T'imagines un peu le pied? On doit avoir l'impression de voler...

Joe se tourna vers lui, le sourcil en accent circonflexe.

— T'as raison..., railla-t-il. Y a vraiment que toi pour débiter de pareilles sornettes. T'es complètement givré.

Mais l'œil de Charlie étincelait, il paraissait béat – Charlie était une tête brûlée, que rien n'effarouchait. Le sens du danger lui demeurait parfaitement étranger.

Surgissant dans les excavations, qu'il prenait en enfilade, se ruant le long des galeries souterraines, le vent se mit à hurler. Les chevaux s'agitaient, tiraient sur leurs entraves – ils semblaient danser un peu sur la pointe de leurs sabots. Les naseaux dilatés par l'effroi et les oreilles couchées en arrière, Satan roulait des yeux blancs, ronds comme des boules de billard. Il piaffait. Joe le rejoignit pour tenter de l'apaiser, rassérena ses compagnons d'infortune d'un geste très doux de la main sur leurs garrots frémissants. Qu'ils fussent issus de longues lignées de spécimens ensauvagés ne changeait rien à l'affaire: ces bêtes mouraient de peur, et s'il n'avait tenu qu'à elles, elles se seraient aussitôt enfuies à l'autre bout du pays.

Le vent forçait encore. Il parcourait à présent les défilés dans de grands cris déchirants, précipitait au-devant de lui, pêle-mêle, des cailloux ou des branches, des arbres entiers ou d'épais bouquets d'herbe, avant de soulever la terre même, derviche halluciné. Une poussière rouge acheva de masquer la maigre lueur dispensée par un soleil voilé. Elle

s'insinuait dans les moindres anfractuosités de la pierre. Enflammé soudain par l'enthousiasme contagieux de Charlie, Joe revint se planter près de lui à l'entrée de la grotte – et les deux frères d'ouvrir largement les bras face au ciel furibond, comme pour mettre la tempête au défi de les ravir à leur tour.

— Tu vois? brailla Charlie, dont la tignasse blonde lui fouettait le visage. Je t'avais dit que ce serait l'éclate!

Son frère s'apprêtait à acquiescer lorsque le vent changea si brusquement de direction qu'il manqua de le renverser pour le précipiter vers le fond du canyon. Le jeune homme se cramponna *in extremis* à la chemise de Charlie, qu'il tira en arrière.

— La vache... J'ai bien failli y passer. On recule. Sinon, on va finir par y laisser notre peau.

— Et alors? rétorqua son jumeau qui, déjà, s'avavançait de nouveau après avoir obligé Joe à le lâcher.

Ce dernier lui saisit le bras pour le contraindre à battre en retraite.

— Ça suffit! se fâcha-t-il en le poussant sans ménagement derrière un lourd rocher, où il s'accroupit à ses côtés.

Charlie le repoussa.

— Quel rabat-joie, grogna-t-il. C'est jamais rien qu'une tempête.

Son frère ne se donna même pas la peine de répondre: lorsque le garçon se trouvait dans cet état, rien ni personne ne pouvait plus lui faire entendre raison.

Le vent, dont les clameurs s'accroissaient encore, ébranlait dans sa fureur les parois de la grotte, impatient, semblait-il, de déstabiliser jusqu'au cœur même de la planète. Il se révéla bientôt impossible d'émettre un son ou de distinguer quoi que ce fût, car les rafales, ayant encore changé de direction, s'engouffraient désormais, en tourbillons rageurs et chargés de poussière, à l'intérieur de la caverne – la tempête paraissait traquer opiniâtrement les deux frères. Ces derniers se tenaient assis, les genoux au menton et les bras enserrant leur tête, le nez enfoui dans leurs vêtements, les paupières hermétiquement closes. Une nuit trompeuse

tomba sur la région. Les cris du vent faisaient écho à ceux des bêtes, et la poussière, peu à peu, se déposait sur les flancs de l'abri, poussant dans son courroux jusque dans le tréfonds des galeries souterraines, avec un long mugissement dont il paraissait aux jumeaux que l'onde sonore faisait vibrer leur squelette même.

Ils se blottirent l'un contre l'autre, en quête de chaleur – ils partageaient maintenant un identique effroi ; leurs exaltations se répondaient. Joe tremblait, mais s'il se reprochait d'avoir peur, cette peur lui démontrait aussi combien précieuse était la vie, et puis combien il y tenait. Il exigeait de connaître ce que l'avenir lui réservait. Charlie, lui, se sentait tout prêt à défier les éléments – son frère le savait car, pour jumeaux qu'ils fussent, ils étaient très différents, au point que l'insouciance de Charlie, proche souvent de l'euphorie, épouvantait parfois son frère.

Et s'il avait raison ? songea-t-il soudain. Et si Joe avait perdu cette ardeur qui, naguère, faisait une part de sa réputation?... Mais nous ne sommes plus des enfants. Nous fêtons bientôt nos dix-huit ans... Or, avec l'âge, on gagnait en maturité. On devenait pleinement responsable de ses actes, n'est-ce pas?... La tête entre les bras, le garçon visualisa de sous ses paupières fermées le ranch dont, un jour, il deviendrait le propriétaire. Il voyait ses chevaux, son bétail paissant au beau milieu de prairies verdoyantes, il voyait la demeure vers laquelle, chaque nuit, ses pensées le ramenaient. Joe ne souhaitait rien qui fût immense, rien qui en imposât ; Joe ne désirait que de se sentir enfin chez lui.

\*

Comme une rafale glacée s'engouffrait dans la grotte, Charlie tressaillit. La vie. Vivre. Telle était selon lui la profession de vivre. Tel était, pour partie, le genre d'ardeur à laquelle il avait aspiré si longtemps, durant sa morne jeunesse, à l'époque où son univers entier se résumait à la misère et au labeur acharné. Il sourit. Le regretta aussitôt, car de la poussière lui emplissait à présent la bouche et crissait

sous ses dents. Il cracha abondamment avant de se pelotonner à nouveau en s'efforçant, lui aussi, d'imaginer son avenir. Charlie brûlait de sillonner les plaines aux côtés des chevaux sauvages. De parcourir d'incommensurables distances à seule fin de vivre de nouvelles aventures, de rencontrer de nouvelles gens, de découvrir de nouveaux lieux... Ce pays était taillé pour des hommes de sa trempe. Des hommes sans feu ni lieu, des pionniers dans les pas desquels, plus tard, le commun des mortels mettrait ses pas. Charlie était du bois dont on fait les légendes.

Un frisson d'impatience lui parcourut l'échine, tandis que le vent malmenait ses habits. Ce vent, il ne rêvait que de se mesurer à lui, il jalousait sa liberté, mourait d'envie de le rejoindre dans sa course effrénée. Il savait néanmoins que son heure n'était pas encore venue. Il lui fallait d'abord gagner âprement sa croûte et, pour ce faire, se contenter d'adopter l'allure plus paisible de son frère.

Combien de temps venaient-ils de passer, serrés l'un contre l'autre, dans les ténèbres de leur antre? Ils n'en avaient aucune idée mais, enfin, les glapissements des rafales s'atténuèrent, et le sable ne volait plus qu'à peine. Les jumeaux redressèrent la tête, l'oreille aux aguets. La tempête se dirigeait à présent vers le nord, sans cesser, quoique atténuée par la distance, de pousser sa jérémiade tonitruante; elle continuerait encore longtemps de semer la désolation sur son passage. Pour Charlie et Joe, tout danger se trouvait écarté. Ils quittèrent la grotte en crachant de la poussière, en se frottant les paupières.

À peine eurent-ils ôté les tapis de selle dont ils leur avaient couvert les yeux que les chevaux piaffèrent, tentèrent de se cabrer. Les jumeaux les examinèrent avec soin. L'une des juments baies s'était blessée à une jambe, qu'elle avait sans doute heurtée contre la paroi de pierre, mais la plaie se révélait peu profonde; bientôt, il n'y paraîtrait plus. Satan, l'œil fou, retroussa la lèvre supérieure, puis tenta de mordre Joe, qui rajustait sa bride.

Charlie se mit à rire.

— T'en viendras jamais à bout. Allons, confie-le-moi. En deux coups de cuiller à pot, je te promets qu'il me mangera dans la main.

Joe caressa la longue tête alezane, suivit du doigt l'éclair blanc sur son front orgueilleux...

— On dresse pas un canasson comme on élève un môme, objecta-t-il. Il m'a attaqué parce qu'il crève de peur. Chaque chose en son temps. J'ai pas l'intention non plus d'en faire un toutou.

Charlie renâcla avant de boire à sa gourde.

— Je te parie une livre que je le mate en une journée. Alors?

Son regard bleu s'embrasa, mais son large sourire semblait un peu forcé.

Le jeune homme éprouvait un besoin continu de se montrer le plus fort des jumeaux, le plus intrépide, sous prétexte qu'il avait vu le jour une heure avant son frère et mesurait deux ou trois centimètres de plus que lui. Aussi loin que Joe remontât dans leur passé commun, il en était toujours allé ainsi. Mais cette fois, il ne ploierait pas la nuque.

— Satan m'appartient, répondit-il en secouant la tête. Un point, c'est tout.

Charlie dénoua les rênes de ses montures, qu'il entraîna vers l'entrée de la grotte.

— C'est ce qu'on verra, laissa-t-il tomber à mi-voix.

Ellie ouvrit les yeux, pratiquement enfouie sous le manteau de son père, dont le poids l'empêchait de respirer.

— Papa?

Elle tenta de le repousser un peu, en vain : elle se trouvait prise au piège. Le souffle court, elle commença de s'affoler en constatant que John ne lui répondait pas.

— Papa... Relève-toi. Tu m'écrases.

Hélas. L'homme demeurait immobile – les pans de son habit voletaient, en claquant un peu, dans la brise qui seule, à présent, témoignait de la tempête qui avait frappé la région. Ellie se tortilla, le cœur battant à rompre – son père ne respirait plus.